

## La Bretagne dans l'oeuvre de James Wilson Morrice Brittany in the work of James Wilson Morrice

Nicole Cloutier

Volume 30, Number 121, December–Winter 1985

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/54066ac>

[See table of contents](#)

### Publisher(s)

La Société La Vie des Arts

### ISSN

0042-5435 (print)

1923-3183 (digital)

[Explore this journal](#)

### Cite this article

Cloutier, N. (1985). La Bretagne dans l'oeuvre de James Wilson Morrice. *Vie des arts*, 30(121), 21–23.

LA BRETAGNE  
DANS L'OEUVRE DE

BRITTANY  
IN THE WORK OF

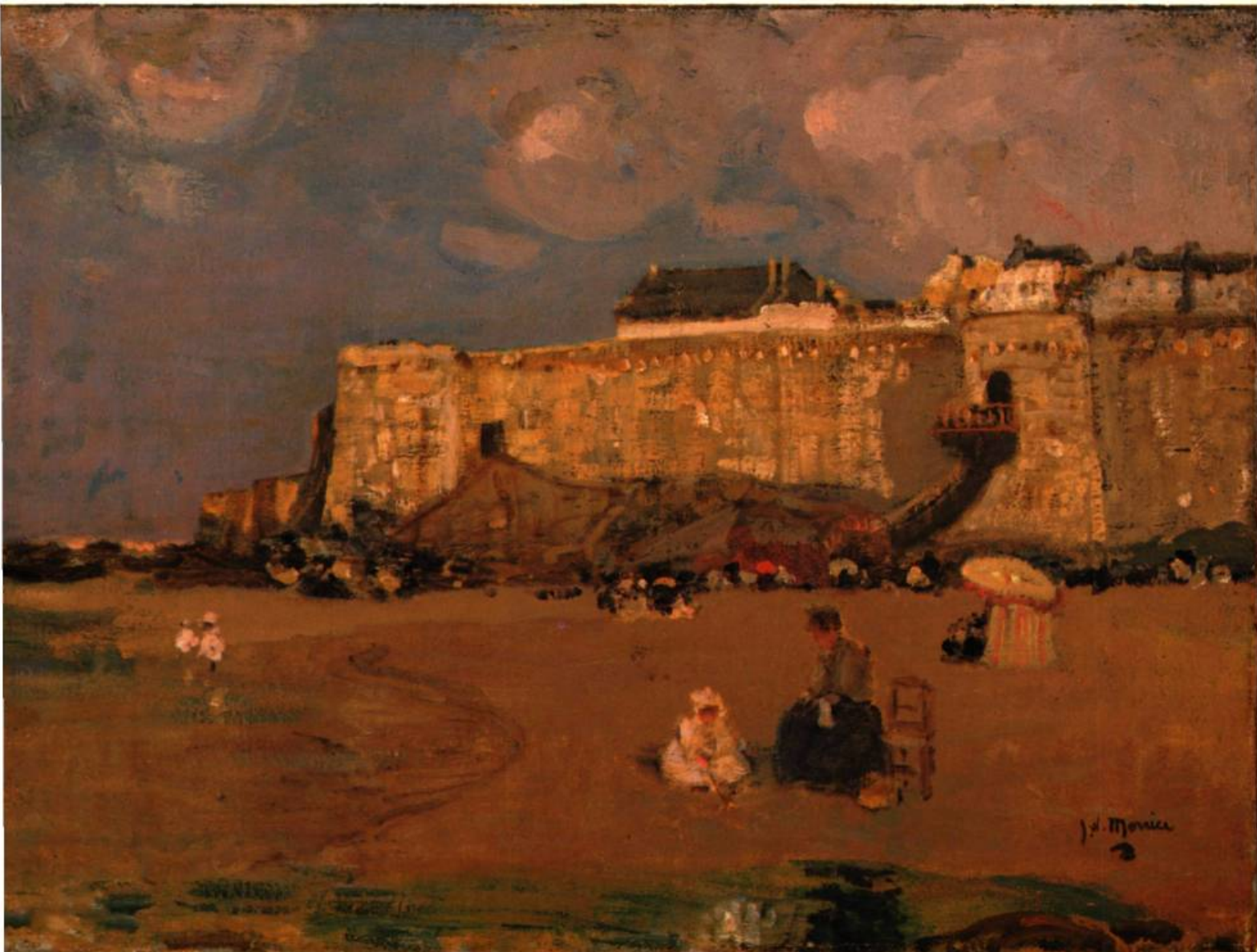
# JAMES WILSON MORRICE

Nicole CLOUTIER

Au milieu du 19<sup>e</sup> siècle, certains artistes français ou étrangers se regroupent sur les côtes de la Bretagne et de la Normandie, notamment à Pont-Aven, Giverny et Concarneau<sup>1</sup>. Probablement piqué de curiosité par ces colonies d'artistes, James Wilson Morrice se rend en Bretagne dès 1890, première année de son séjour européen. La ville de Saint-Malo était à la fin du 19<sup>e</sup> siècle l'une des stations balnéaires les plus fréquentées d'Europe; il est donc normal que le jeune peintre montréalais de 26 ans, habitué à fréquenter les plages de la Nouvelle-Angleterre, se retrouve dans cette ville côtière française.

In the middle of the 19th century a number of French and foreign artists used to gather on the coasts of Brittany and Normandy, particularly at Pont-Aven, Giverny and Concarneau<sup>1</sup>. Probably curious about these artists' colonies, James Wilson Morrice went to Brittany in 1890, in the first year of his European sojourn. At the end of the 19th century the town of Saint-Malo was one of the most popular seaside resorts in Europe. So it was to be expected that the twenty-six year old Montreal painter, used to visiting the beaches of the New England, would find himself at ease in this French coastal town.

1. Sous les remparts de Saint-Malo, v. 1898-1899. Huile sur toile; 61 cm x 83.5. Musée des Beaux-Arts de Montréal.



Les œuvres de cette période nous démontrent que Morrice est captivé par les vues panoramiques qui, par leur composition, rappellent les paysages des artistes canadiens de l'époque victorienne. Au cours de ce voyage de 1890, Morrice peint l'aquarelle *Saint-Malo*; il n'a que profilé le château, ne s'intéressant nullement à l'espace infini de la mer.

Entre 1892 et 1894, Morrice se rend à différentes reprises sur les côtes bretonnes et normandes. Les croquis qu'il exécuta à cette époque démontrent son intérêt pour la représentation des bateaux et des pêcheurs au travail.

La scène de genre qu'il exécuta à Cancale, en 1896, est sans doute l'un des tableaux les plus représentatifs de cette période où Morrice ajoute à ses paysages des hommes ou des femmes accomplissant un travail relié au métier de la pêche. L'intérêt de Morrice pour le côté pittoresque des pêcheurs bretons est bien explicite dans une lettre qu'il fait parvenir à son ami américain Robert Henri (1865-1931): «I am still at Cancale; it is an interesting place, more so than I thought at first. The people here are not so frightfully picturesque as they are in Concarneau»<sup>2</sup>. Morrice s'est intéressé non seulement aux pêcheurs mais également aux événements quotidiens de la petite ville bretonne. De son séjour malouin, à la fin de l'été 1898<sup>3</sup>, Morrice a rapporté *La Communiant*, qu'il expose à Paris, au Salon de la Société Nationale des Beaux-Arts, l'année suivante. La jeune fille en robe blanche déambule sur la place Chateaubriand, un endroit qu'il représente à nouveau, vers la même époque, sur un autre tableau intitulé *La Place Chateaubriand*.

Morrice exécute également des vues de Saint-Malo dont les arrière-plans ne sont que des études des murs d'enceinte. Il y étudie les effets de la lumière sur les surfaces planes, tandis qu'au premier plan, l'artiste s'attache au jeu de la lumière sur l'eau et le sable de la plage. Les vues de plages de Morrice sont souvent parsemées de personnages et de tentes hauts en couleurs, se détachant sur le sable beige. À l'arrière-plan, l'océan s'étend à l'infini. L'étude des reflets de la lumière sur l'eau l'a fasciné tout au long de sa carrière. Morrice ne transforme pas la nature, il nous transmet ce qu'il voit. Il juxtapose les couleurs les unes à côté des autres pour créer ce mélange que l'œil perçoit comme une couleur uniforme. Il s'intéresse à la lumière blafarde des journées pluvieuses, à la lumière tamisée des soirées ou de la nuit, à la lumière éclatante de l'après-midi.

Pour exécuter certaines compositions, l'artiste se place sur un quai ou dans une embarcation. Le tableau est alors composé de deux bandes horizontales: l'eau et le ciel. Seules les embarcations créent des masses de couleurs contrastantes. Ce type de composition a été utilisé notamment dans ses tableaux représentant des régates, tels *Régates, Saint-Malo* et *Régates, Concarneau*. Morrice s'intéresse probablement au thème des régates à cause de la vogue que ces épreuves de voile connurent à Saint-Malo, à la toute fin du 19<sup>e</sup> siècle. Pour leur part, les régates de Cancale connaissent leur âge d'or entre 1895 et 1914<sup>4</sup>.

James Wilson Morrice passe l'été de 1906 au Pouldu et fait, en septembre, un court séjour à Concarneau<sup>5</sup> où il visite l'atelier de l'artiste Charles Fromuth (1858-1937). On se souvient que cette région, autour de Pont-Aven, a été rendue célèbre par Gauguin. Morrice a peint à plusieurs reprises ce petit village de pêcheurs, par exemple, dans *Le Verger, Le Pouldu* (Musée des Beaux-Arts de Montréal) et dans *Au bord de la mer*. De novembre 1909 à mars 1910<sup>6</sup>, Morrice installe son atelier à Concarneau. De ce séjour, datent des œuvres comme *Concarneau, Cirque* (Musée Beaverbrook) et *La Place du marché, Concarneau* (Musée de l'Ontario). L'atelier de Morrice fait face à la

The works of this period show us that Morrice was charmed by the panoramic views that through their composition recalled the landscapes of the Canadian artists of the Victorian era. During this 1890 tour, Morrice painted the water-colour *Saint Malo*; he only profiled the castle, not being interested in the infinite space of the sea.

Between 1892 and 1894, Morrice went several times to the Breton and Norman coasts. The sketches he produced in this period reveal his interest in the representation of boats and fishermen at work.

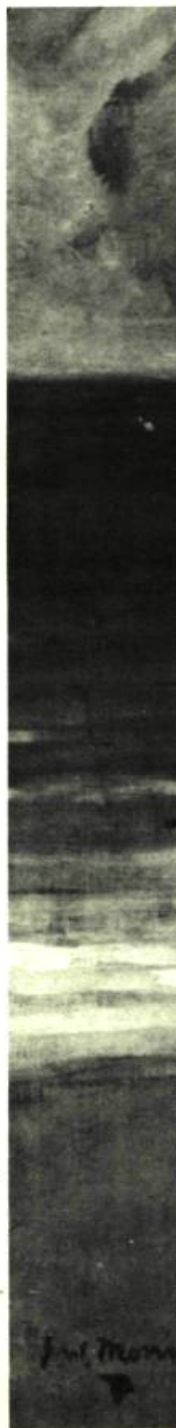
The genre scene he painted at Cancale in 1896 is doubtless one of the most representative pictures of this period when Morrice added to his landscapes men or women doing work related to fishing. Morrice's interest in the picturesque coast of the Breton fishermen is very clear in this letter he sent to his American friend, Robert Henri (1865-1931): "I am still at Cancale; it is an interesting place, more so than I thought at first. The people here are not so frightfully picturesque as they are in Concarneau"<sup>2</sup>. Morrice took an interest, not only in the fishermen but also in the daily events of the little Breton town. From his Saint-Malo stay at the end of summer 1898<sup>3</sup> he brought back *La Communiant*, which he exhibited in Paris at the Salon de la Société Nationale des Beaux-Arts the following year. The girl in a white dress is strolling at Place Chateaubriand; this square, painted again during the same period, appears in another picture titled *La Place Chateaubriand*.

Morrice also produced views of Saint-Malo whose backgrounds are only studies of the surrounding walls. There he observed the effects of light on plane surfaces while, in the foreground, he applied himself to the play of light on the water and the sand of the beach. Morrice's beach scenes are often dotted with persons and with highly coloured tents standing out on the beige sand. In the background stretches the endless ocean. The study of the reflections of light on water fascinated him all his career. Morrice does not transform nature, he conveys to us what he sees. He juxtaposes colours beside each other to create this mixture that the eye perceives as a uniform colour. He was interested in the wan light of rainy days, in the subdued light of evening or night, in the brilliant light of afternoon.

To paint some compositions, the artist took a position on a wharf or in a boat. The picture was then composed of two horizontal bands: water and sky. Only the boats create masses of contrasting colours. This type of composition was used especially in his pictures representing regattas, such as *Régates, Saint-Malo*, and *Régates, Concarneau*. Morrice was probably concerned with the regatta theme because of the vogue these sailing events enjoyed at Saint-Malo at the very end of the 19th century. For their part, the Cancale regattas experienced their golden age between 1895 and 1914<sup>4</sup>.

James Wilson Morrice spent the summer of 1906 at Le Pouldu and stayed briefly in September at Concarneau<sup>5</sup>, where he visited the studio of Charles Fromuth (1858-1937). It is to be remembered that the region around Pont-Aven was made famous by Gauguin. Several times Morrice painted this little fishermen's village, for example in *Le Verger, Le Pouldu* (Montreal Museum of Fine Arts) and in *Au bord de la mer*. Between November 1909 and March 1910<sup>6</sup>, Morrice kept his studio at Concarneau. From this sojourn date works like *Concarneau, Cirque* (Beaverbrook Art Gallery) and *La Place du marché, Concarneau* (Art Gallery of Ontario). Morrice's studio faced the sea<sup>7</sup>, but, curiously enough, the works he painted there represent the town rather than the ocean.

Morrice was a man attracted by the sea. All through his career he travelled by ship and never suffered from



mer<sup>7</sup>, mais, curieusement, les œuvres qu'il y peint représentent la ville plutôt que la mer.

Morrice est attiré par la mer. Tout au long de sa carrière, il voyage en bateau et n'est nullement importuné par le mal de mer. Son ami Robert Henri écrit de lui: «He is lucky enough to be a good sailor. It would be hard on him to cross twice in a month if he were not»<sup>8</sup>. Il voyage beaucoup, et ses voyages le mènent non seulement en Bretagne mais dans plusieurs ports d'Afrique du Nord et des Antilles où il a su peindre des paysages maritimes.

suite à la page 85

2. *La Plage de Saint-Malo*, v. 1901. Huile sur toile; 49 cm 5 x 59,6. Collection particulière.

seasickness. His friend Robert Henri wrote of him: "He is lucky enough to be a good sailor. It would be hard on him to cross twice in a month if he were not"<sup>8</sup>. He travelled a great deal and his voyages took him not only to Brittany but also to many ports of North Africa and the Antilles where he could paint maritime landscapes. Always on the watch for an interesting composition, he travelled the world, his sketch-book in his hand, his sketch-box and colours in his baggage. He painted on the spot and would later transcribe his compositions on large canvases<sup>9</sup>.

Canadian and French criticism perceived Morrice as one of the best landscape painters of the beginning of the 20th century. American painter John Sloan writes of him: "...I regard him as one of the greatest landscape painters of the time"<sup>10</sup>.  
(Translation by Mildred Grand)

